

"Going Home" au Théâtre de Poche, voyage à contre-courant



"Going Home" au
Théâtre de Poche.
©Emilie Jonet

Par Eric Russon
Le 11/01/2025

**Vincent Hennebicq
remonte "Going
Home" dix ans
après sa création et
nourrit notre
insatiable besoin
d'espoir en
l'humanité.**

L'histoire se déroule entre Hambourg, Berlin et Addis-Abeba, entre la fin des années 1990 et 2013. **C'est l'histoire d'un petit garçon noir abandonné à la naissance, puis adopté par une famille européenne.** Livré à lui-même, en quête d'identité et de racines, il va glisser vers la délinquance puis fuir cette Europe où il peine à trouver sa place et où la justice le recherche pour avoir braqué une banque. **Il atterrit dans le pays considéré comme le berceau de l'humanité: l'Éthiopie, où il trouvera à la fois sa voie et une voix qui lui ressemble.** Bref, une place dans ce monde. Sa place. Jusqu'au jour où un stupide contrôle d'identité met en péril sa précieuse reconstruction.

Fable ou histoire vraie, on s'en moque un peu. **Peu importe qu'il s'agisse d'un témoignage ou d'une fiction.** Le récit de vie de Michalak ("Quel drôle de nom pour un homme qui a la peau noire", lui assènent les flics racistes qui l'interrogent) va bien au-delà de l'anecdote ou du fait divers.

C'est l'histoire emblématique d'un voyage à l'envers. Celui d'un homme qui retourne vers les origines. Vers sa maison. Le chemin d'un homme qui effectue le périple inverse de celui qui fait régulièrement la une de l'actualité, qui ne voit pas l'Europe comme un Graal mais considère plutôt **l'Afrique comme son eldorado, un lieu où il va pouvoir se réaliser,** se fondre dans une communauté, apprendre les réalités de la terre, découvrir les plaisirs de la famille, de l'amour. Retrouver la fierté d'être humain, une appartenance à un groupe, une implication dans un projet de vie. Être enfin de quelque part. Même si ce quelque part est **une terre de souffrance, dont l'histoire a été marquée par la famine et la violence.**

Une pièce de théâtre sur un mode cinématographique

Créé en 2015, puis représenté en tournée en Belgique et en France jusqu'en 2018, "Going Home" est repris en 2024 à Louvain-La-Neuve et fait escale aujourd'hui au Poche pour une

longue série. **L'auteur et metteur en scène Vincent Hennebicq choisit de présenter ce récit à la première personne sur un mode quasi cinématographique.** Sur scène, le comédien (Majnun, alias le musicien **Djibril Sarr**, reprend avec conviction le rôle créé par Dorcy Rugamba) est entouré par deux musiciens dans un décor dominé par un écran. **Vincent Cahay**, à la batterie, et **François Sauveur**, à la guitare et au violon, accompagnent ce voyage rédempteur par une bande-son tour à tour énergique et nostalgique.

Le rythme du théâtre n'est pas celui du cinéma. Difficile de faire coïncider les deux logiques. Pourtant, Hennebicq réussit à faire tenir les deux grammaires dans le même objet théâtral. En tout cas la plupart du temps. À certains moments, l'exercice dévie vers des parenthèses uniquement musicales et n'évite pas certaines petites longueurs. Mais **le récit est le plus fort, il reste le ciment de ce spectacle dont la fin est aussi à contrecourant que le voyage du principal protagoniste.**

La plupart du temps, les récits de migration finissent dans le drame, les promesses d'un monde meilleur ne sont pas tenues, l'avenir radieux qu'on s'était imaginé en rêve est remplacé par des barreaux, des centres fermés et des prisons. **À la fin de "Going Home", l'espace ne se réduit pas mais il s'ouvre à nouveau.** La pièce nous prend au dépourvu, nous montre qu'il y a parfois de la lumière au bout du chemin, que l'espoir peut se montrer plus fort que la fatalité du déracinement. Et cet espoir, on en a bien besoin aujourd'hui.